
RIESS, Frank, *Narbonne and its Territory in Late Antiquity. From the Visigoths to the Arabs*, Ashgate, Farnham-Burlington, 2013, 288 p., 5 fig., 5 maps, ISBN: 978-1-4094-5534-9.

Chercheur honoraire au Birkbeck College de Londres, auteur de publications sur le haut Moyen Âge en France et en Espagne, Frank Reiss livre dans cet ouvrage le résultat de plusieurs années de recherches sur Narbonne et son territoire dans l'Antiquité tardive (du iv^e siècle à la fin du viii^e siècle).

Le format de cette publication (16 × 24 cm), proche du « livre de chevet » est agréable à manipuler et à feuilleter, la présentation en est claire et les notes de bas de page facilitent la lecture. Tout au plus peut-on regretter la rareté des illustrations, car ce thème appellerait peut-être davantage de références visuelles. Mais c'est un détail, car le contenu, très dense, renouvelle le regard sur Narbonne et la *Gallia Narbonensis*, en tant que territoire perçu et vécu à une époque mal connue jusqu'ici, permettant une relecture de l'histoire socio-politique et économique de cette région du iv^e au viii^e siècles. Les cinq cartes, en début d'ouvrage, une bibliographie de 35 pages, ainsi qu'un index, très utiles, font avant tout de ce livre un instrument de référence pour l'étude de cette importante cité, mais pas seulement...

Après une copieuse introduction qui annonce d'emblée les orientations de l'auteur, l'ouvrage est présenté en huit chapitres, qui suivent l'ordre chronologique :

1. Narbonne et le monde romain au iv^e s.
2. Histoire chrétienne et classique de Narbonne
3. Sidoine et la fin de Narbonne romaine
4. Le royaume wisigothique : de Liuva I à Reccarède
5. Le Nord-Est et le territoire de Narbonne
6. Rébellion sur la frontière : le *Regnum Orientalis*
7. Les Arabes et la chute de Narbonne
8. Narbonne : la première et la dernière cité.

La riche introduction de Franck Riess, place Narbonne dans un contexte large : d'abord dans son « intégration à l'empire carolingien », puis dans le « bas-empire romain ». Son territoire y apparaît comme une « frontier », un carrefour d'influences, qui lui a conféré une identité territoriale forte, n'appartenant ni aux uns, ni aux autres, mais qui a su persister et s'adapter. Un des principaux mérites de l'auteur est d'y examiner tour à tour la place (différente) de Narbonne dans trois historiographies nationales : française, espagnole et catalane. Concernant la construction nationale française, l'auteur constate l'absence de Narbonne pour la période wisigothe, et sa réapparition quand ses habitants sont censés participer à la reconquête en 759. Il confronte deux versions de la prise de Narbonne par Pépin, dans les *Annales d'Aniane* et la *Chronique d'Uzès* : le premier récit, où les habitants livrent la Cité à Pépin, intègre cette cité à l'histoire nationale, alors que le second présente Pépin cédant aux Goths le droit de diriger (*dimitterent eos regere*). C'est probablement

l'emprise wisigothique qui a rendu Narbonne si discrète dans l'histoire de France. Pour les historiens espagnols, centrés sur Tolède puis sur la Reconquête, Narbonne a eu une moindre importance, à cause de la chute supposée de l'Etat wisigoth et de Tolède en 711. Cette interprétation a eu un impact sur la représentation de Narbonne dans l'historiographie nationale espagnole. Enfin chez les historiens catalans, Narbonne a une place spéciale dans les origines nationales et elle est liée à la « rencontre entre une *Hispania* devenue islamique et un empire carolingien émergent » : la Catalogne naissante se situe « entre une idée et une expression géographique » : « Such an interpretation starts from the premise that an Old Catalonia lay underneath the Visigothic territory » (p. 10). L'auteur explique aussi de façon très circonstanciée la problématique du nom de *Septimanie* et évalue le rôle de l'évêque Paul dans les constructions historiographiques erronées, décrivant Narbonne comme passant directement de la domination romaine à la domination franque. Il développe l'idée que, même en s'opposant, textes littéraires et recherche archéologique peuvent enrichir la connaissance : « Opposition of these two discourses is enhanced by a contrasting analysis of early medieval Italian cities » (p. 15).

Dans le chapitre 1 (p. 19-43), grâce à son excellente connaissance des sources mais aussi du terrain, F. Riess décrit la région et aborde en toute logique la question du système portuaire de Narbonne, qu'il examine en détail grâce aux textes littéraires. Cet important sujet a été approfondi récemment, notamment pour les variations du cours de l'Aude, par les travaux d'un PCR : « Narbonne : les ports antiques », étayé par les fouilles en cours de Corinne Sánchez (CNRS-UMR 5140) et de son équipe sur les sites de Saint-Martin à Gruissan, de Port-la-Nautique et de Mandirac/Le Castélou, effectuées en partenariat avec le Ministère de la Culture et l'Université de Montpellier III.

F. Riess explique longuement le rapport entre l'histoire de Narbonne et son environnement naturel : suite à de fréquentes inondations le port de Narbonne s'est déplacé à plusieurs reprises (p. 20). Notons qu'aujourd'hui, la ville est à 10 km de la mer. Fondée en 118 av. J.-C, la ville est la première capitale de l'ancienne *Provincia*. L'activité portuaire lui confère un mélange ethnique (Juifs, Grecs...). Elle commerce avec l'Espagne, l'Afrique. Il souligne également qu'elle a été créée à un endroit stratégique — et convoité — au croisement de la *Via Domitia* et de la *Via Aquitania*. La production du sel est attestée mais l'auteur regrette qu'il y ait peu de témoignages (p. 25) et l'on sait qu'elle possédait des fabriques de teinture. Véritable « explication de textes », l'ouvrage examine en détail le vocabulaire utilisé dans les sources antiques. Pour Isidore de Séville, dans ses *Etymologies*, il y avait hiérarchiquement trois communautés : les familles, les cités et les nations. Il faut bien distinguer la *civitas*, création souvent autochtone de la *colonia*, déterminée par de nouveaux arrivants (p. 34).

Cicéron, Pomponius Mela et Pline l'Ancien contribuent à faire comprendre la formation du nom de Narbonne : *Colonia Julia Paterna Claudia Narbo Martius*, fondée par Rome (p. 34). Les sources sont ambiguës : la ville est à la fois admirée et rejetée (p. 36). Le poème d'Ausone situe Narbonne dans une liste d'importantes cités, avant l'arrivée du christianisme, dont cinq sont en Gaule : Trèves, Arles, Narbonne, Toulouse et Bordeaux. Il donne

l'occasion à F. Riess de tenter une approche de Narbonne au IV^e s. Le capitole est décrit comme quelque chose de massif et il n'y est fait mention d'aucune église. On découvre le port et ses activités commerciales avec l'Orient méditerranéen, l'Afrique, l'Espagne, la Sicile (p. 38).

L'auteur va ensuite souligner, dans les chapitres 2 et 3, l'importance de Narbonne, en raison de sa résonance littéraire : Ausone, puis Sidoine Apollinaire, sont à cet égard ses sources majeures.

Contrairement à Eusèbe et Jérôme, la dimension « mondiale » de cette ville au large rayonnement est démontrée par Orose : « Narbonne is most influential, since it places the city in the wider picture of the genre word history ». L'auteur montre qu'elle se trouve alors au centre de l'alliance entre le monde barbare et les Romains (p. 46). Parmi les événements qui marquent cette dimension « internationale », il y a le mariage d'Ataulf et de Galla Placidia qui se déroule *in situ*. Certaines sources chrétiennes, comme Olympiodore, Hydatius et Philostorge, y voient « une fin des temps », Narbonne est « la dernière ville des temps », interprétation qui reflète leur vécu de la crise de l'époque et de la violence des attaques barbares. Hydatius est cependant, selon l'auteur, une excellente source pour comprendre le passage de Narbonne du contrôle de Rome à celui des wisigoths. Il révèle ensuite à une dimension nouvelle du port de Narbonne, point de départ — et de retour ! — des voyages ascétiques en Afrique ou en Orient, apparaissant notamment chez Sulpice Sévère, qui raconte le pèlerinage de Postumianus (vers 400-403). Ces voyages, souvent décidés par certains nobles qui abandonnent leurs richesses, ont pour objectif le « désert » et constituent une initiation dont les trois étapes sont détaillées : la séparation de son état d'origine, l'isolement de la société, le retour dans la société avec un nouveau statut (p. 74-75). D'autres œuvres littéraires évoquent ces voyages, comme le *De redito suo* (417).

Dans ce contexte, il est un personnage que F. Riess ne pouvait pas oublier : l'évêque Rusticus, qui exerce à Narbonne durant un demi-siècle. D'abord moine à Saint-Victor de Marseille, Rusticus rejoint Narbonne en 427. L'auteur livre de façon très complète les informations connues à ce jour sur cet évêque illustre : il évoque son programme monumental à partir de découvertes archéologiques comme l'ancien linteau de la cathédrale, les inscriptions découvertes en 1927 (p. 85), l'autel de Minerve sur lequel il fait part des deux interprétations existantes, sans trancher pour autant (linteau provenant de Narbonne / dédicace originelle à Minerve). Il nous apprend aussi la part que prennent, au retour de leur voyage ascétique, des personnages comme Postumianus dans l'urbanisme narbonnais par le financement de constructions chrétiennes. C'est probablement le cas des basiliques Saint-Félix et du Clos de la Lombarde, dégagées par des fouilles de la seconde moitié du XX^e s.

Au chapitre 3, qu'il intitule « Sidoine et la fin de Narbonne romaine », l'auteur va se pencher particulièrement sur une source à la fois précieuse et détaillée : le *Camēn XXIII* de Sidoine Apollinaire (p. 96-100), panégyrique de Narbonne long de quelques 500 vers, dont il donne le texte et la traduction anglaise des 30 vers les plus évocateurs. On ne peut que s'enthousiasmer avec lui à la lecture de cette description détaillée — *nus videri / muris*,

civibus, ambitu, foro, teatro... Narbonne y est vue comme une ville brillante, à la connotation romaine. Génératrice de vie, la ville a donné naissance à de puissantes familles, elle a un large rayonnement (« word picture of Narbonne », p. 101-103). Il compare ce long texte, qu'il analyse (p. 109) avec celui d'Ausone, qui plaçait 40 ans plus tôt, Narbonne dix-neuvième sur une liste de vingt villes dirigées par Rome.

Il évoque aussi Paul et les origines du christianisme à Narbonne grâce à un texte de référence : le *Peristephanon* de Prudence. Au-delà de l'aspect légendaire du personnage de Paul (sa tombe serait située au croisement des deux voies romaines (p. 117), l'auteur fournit des informations très complètes sur les découvertes archéologiques concernant la topographie chrétienne : il fait le point avec une grande précision sur les nécropoles et les édifices religieux connus pour le *v^e* siècle à Narbonne (p. 117-120), mais aussi les domaines ruraux, comme la *Villa Octaviana* (p. 128-129) et en conclut une souplesse d'adaptation au monde chrétien de cette ville romaine, où « the exchange of ideas, styles and attitudes follow closely absorbed by a population that was probably highly mixed and receptive to new forms » (p. 122). L'auteur nous révèle aussi un point important et méconnu : le lien entre la mission de Paul et celle de Saturnin à Toulouse (p. 123).

Bien évidente au *v^e* siècle, la topographie narbonnaise est largement modifiée à l'époque wisigothique. En effet, le *vi^e* siècle, décrit dans le chapitre 4, est un tournant majeur dans ce beau récit chronologique : politiquement, la *Gallia Narbonensis* y occupe une place à part. La notion de province décline tandis que le maillage religieux reste en place (p. 163), ce qui confère aux évêques une puissance croissante, mais Narbonne, centre de pouvoir et de richesses à des origines et un parcours illustre. Cela donne à l'auteur l'occasion d'examiner la question des limites (« frontières ») de son territoire et de leur évolution (p. 131-135). Il examine ensuite ce qu'il nomme « the Great Game », auquel participe Narbonne durant l'« interlude ostrogothique », de 507 à 548. Selon les textes, la période est interprétée différemment, ce qui donne encore une fois à F. Reiss l'occasion de nous montrer à quel point il a fouillé les sources et l'épigraphie.

Mais l'intérêt majeur de ce chapitre réside dans le fait que F. Reiss, évoquant l'élection dans cette ville de Liuva I comme roi en 568, propose une hypothèse intéressante : le royaume wisigothique est alors divisé en deux entités : l'une au nord, gouvernée par Liuva, l'autre au sud, par son frère Léovigild. L'auteur souligne l'importance de Narbonne à cette époque en proposant son élévation comme deuxième « capitale » des rois goths, jouant, du fait de l'absence de ville jusqu'aux Pyrénées, le rôle accru de « frontière » ou territoire-tampon. Ce chapitre est illustré par quelques documents épigraphiques du plus haut intérêt, conservés à Narbonne (p. 155 à 159).

C'est d'autant plus important qu'à la mort de Reccarède, l'état wisigoth entre dans une période d'instabilité (chapitre 5) : le nord et le sud du royaume entrent en conflit. Le nord s'oppose alors à Tolède, mais va lui aussi devenir instable et, s'appuyant à nouveau sur des sources écrites ignorées naguère (*Lettres* de Bulgar, p. 170-171), l'auteur met l'accent sur les relations entre la *Francia* et la région de Narbonne. Le personnage de Fructueux, métropolitain de Braga, lié à une famille de Narbonne et à son évêque Sclua (p.

177) l'intéresse aussi. Au VII^e s. les familles aristocratiques locales romaines et gothiques fusionnent par des mariages. Il en résulte un mélange de traditions. Et Narbonne montre une forte tendance à l'indépendance régionale, biologique, politique, militaire et religieuse (p. 179), s'opposant à tout contrôle extérieur. L'auteur examine enfin, grâce à une riche documentation, le parallèle entre Cordoue, nouvelle capitale, et Narbonne.

Les chapitres 6 et 7 s'attachent à percevoir l'espace territorial entourant Narbonne d'après des textes importants des VII^e et VIII^e siècles, difficiles et méconnus. Après une critique de la *Hitatio regis Wambae*, source qui présente les limites des diocèses, mais qu'il considère — avec raison — comme peu fiable, F. Reiss examine ensuite la structuration militaire de la région (p. 195), et cite notamment les forteresses publiques des Cluses (*Clausurae*), d'Ultrera (*castrum Vulturaria*), fouillé par l'équipe d'André Constant (AMU-LA3M, UMR 7298) et de Collioure dans les Pyrénées, délimitant la frontière sud du *Regnum Orientalis*, et les deux sites de Cabaret (*Caput Arietis castra*) et de Minerve, dans la Montagne Noire, tous deux fouillés par notre équipe (Amicale Laïque de Carcassonne), la délimitant au nord.

Le petit chapitre 7 évoque rapidement la prise et l'occupation Arabe de Narbonne, et sa prise par les Francs à une date assez tardive (759), ce qui lui donne l'occasion d'évoquer cette ville au VIII^e s., période peu étudiée. Frank Reiss revisite les sources franques (Annales d'Aniane) et pose notamment l'intéressante question de la date du sac de cette ville par les arabes (720 ?), alors défendue par Ardo, successeur d'Akhila, et mort dans l'assaut. Cette évocation n'est rendue possible que grâce aux abondantes sources écrites, car l'archéologie est peu proluxe à cet égard. Il tente de clarifier un certain nombre de points restés jusqu'ici obscurs. L'auteur montre le rôle joué par cette ville dans l'expansion carolingienne, mais aussi en tant que province ecclésiastique, qui dépasse alors les limites qu'elle avait à l'époque wisigothique.

Dans le chapitre 8, « Narbonne, the First and Last City », Reiss résume le parcours de Narbonne depuis sa fondation, et conclut cet ensemble d'études très cohérent en citant quelques sources arabes qui permettent d'avoir de Narbonne une vision imagée avec des « navires qui remontent le fleuve, pour arriver jusqu'à la ville même, en passant sous le pont. Ce fleuve est garni d'une jetée et de moulins de construction ancienne et tels qu'on en voit rarement de pareils » (p. 244), soulignant le rôle économique ancien et encore important de la ville.

Cet ouvrage important, très documenté et porteur d'informations et d'hypothèses nouvelles, revisite en profondeur de façon très vivante l'histoire de Narbonne et de son territoire, pendant la période mouvementée qui va du IV^e au VIII^e siècles. Franck Reiss a le mérite de couvrir un large champ d'étude, et il faut souligner l'évidence qui se dégage de ses recherches : Narbonne, aujourd'hui simple sous-préfecture, a été une ville très importante, plusieurs fois capitale, qui a su garder son indépendance et, par son ouverture sur la Méditerranée, générer mixité sociale et développement économique. Il montre aussi Narbonne comme une ville-frontière qui a eu un rôle majeur dans la formation et la défense des territoires compris entre Rhône et Pyrénées. Au-delà des questions conjoncturelles, Franck Reiss mesure l'impact de l'environnement sur l'histoire de cette ville et fait bien

comprende l'importance des questions territoriales et économiques, qui participent d'une histoire globale de la société. On pourrait juste regretter que l'auteur n'ait qu'esquissé les relations avec l'ouest du territoire (Montagne d'Alaric, Carcassonne, Cabaret...). Reste à rapprocher les modalités d'appropriation et d'occupation de l'espace observées, de celles d'autres villes ou régions de la Méditerranée à la même époque. Mais cet ouvrage restera longtemps une référence très fiable pour l'histoire des villes dans l'Antiquité tardive.

Marie-Elise Gardel

FERNÁNDEZ IBÁÑEZ, Carmelo y BOHIGAS ROLDÁN, Ramón (eds. científicos), *In Durii Regione Romanitas. Estudios sobre la Romanización del Valle del Duero en Homenaje a Javier Cortes Álvarez de Miranda*, Departamento de Cultura de la Diputación de Palencia e Instituto «Sautuola» de Prehistoria y Arqueología de Santander, Palencia-Santander, 2012, 425 p. (incluye *Tabula Gratulatoria*), figs. y fot. b/n, ISSN: 978-84-615-8964-7.

No sería justo empezar a desglosar el contenido de este excelente y nutrido volumen de homenaje, sin antes referirnos al perfecto binomio que formaron Javier Cortes Álvarez de Miranda (Santander, 1929 – Saldaña, 2009) y la villa tardorromana de La Olmeda, situada en tierras de su propiedad, en Pedrosa de la Vega, Palencia. El hallazgo, el 5 de julio de 1968, del mosaico que narra el episodio homérico de Aquiles en *Skyros* fue un hecho trascendental, ya que despertó el interés científico internacional y la admiración popular por la villa, que en pocos años, ya famosa, se convirtió en una de las primeras en exhibir sus mosaicos y estructuras bajo cubierta (1984). No cabe duda de que este descubrimiento marcó un hito en la vida de Javier Cortes, quien se afanó, desde entonces hasta su muerte, en su cuidado y divulgación. Frente a circunstancias adversas tuvo el mérito de impulsar y costear durante años (1969-1980) las excavaciones, así como de defender la conservación y protección *in situ* de los mosaicos, cosa rara en aquella época. En 1980, enfrentado a la realidad de una villa que no cesaba de crecer (unos 4000 m²), la cedió a la Diputación Provincial de Palencia, constituyéndose desde ese momento un Patronato-Fundación que se encarga, entre otros fines, de la gestión y financiación de los trabajos en La Olmeda. Irónicamente, la inauguración de la última instalación, acorde con los criterios más recientes en musealización de yacimientos, sucedía en octubre de 2009, pocos meses después de su muerte.

El volumen comienza con una *presentación*, a cargo de M.A. García Guinea, director del Instituto Sautuola de Prehistoria y Arqueología de Santander, de donde parte la iniciativa y edición del homenaje, quien recuerda agradecido a Cortes junto a sus colaboradores, en la consolidación y conservación *in situ* de los mosaicos y estructuras de la villa de Quintanilla de la Cueva, en el Pago de Tejada, en Palencia.